



F.

DIVERS

I

LE CONTE DE LANSQUENET

QL était un p'tit, Lansquenet qu'il s'appelait. Il avait été se promener avec le petit saint Jean. Et puis, le petit saint Jean a dit :

— Ta, nous sons ben prom'nés, n' sons fatigués, allons dans le Paradis !

— Ah, que dit le petit Lansquenet, promennons-nous donc encore un peu ; nous irons dans le Paradis un peu plus tard.

Le petit saint Jean n'a pas voulu contrarier le petit Lansquenet ; il a dit :

— Allons ben, qu'il dit, allons-nous en !

Ils ont passé à côté de mondes, en vous respectant, qui faisaient rôti un cochon. Le petit Lansquenet a dit :

— Ah, Dieu Marie, qu'il saute dans mon oubresac (havresac) !

Ce cochon, tout rôti, a sauté dans son oubresac, par rapport au petit saint Jean.

— Ah, qu'il dit, tu vois ben, nous n'avions rien à manger, n'avons un cochon. A c't' heure nous trouverons ben du pain !

Ils sont partis ; ils ont passé du long un boulanger qui menait un plein char-à-bancs de pains. Petit Lansquenet a dit :

— Ah ta, Dieu Marie, qu'ils sautent dans mon oubresac !

Tout quio pain a sauté dans son oubresac avec le petit cochon.

Ils ont passé du long une grand' bande de perdrix, qui ont toutes pris leur volée.

— Ah, que dit Lansquenet, vois donc, petit saint Jean, si le bon Dieu v'lait que tous quiés perdreaux sautent dans mon oubresac !

Et toute la bande a sauté dans son oubresac.

— Allons, à présent, que dit Lansquenet au petit saint Jean, n'avons ben de quoi vivre ; allons donc nous retirer dans une maison, parce qu'o fait froid.

Ils étaient dans un village ; ils ont affermé une

maison ; ils ont fait cuire leurs perdrix avec du bois qu'ils avaient acheté. Enfin, les voilà là pendant une quinzaine de jours, ben m'n'aise (à l'aise).

Le petit Lansquenet a dit au petit saint Jean :

— Eh ben, qu'il dit, n'avons été ben m'n'aise pendant quinze jours, mais n'avons plus ren à c't'heure ; faudrait ben encore aller nous promener.

Le petit saint Jean a dit :

— I en seus las ; i veux me retirer dans le Paradis à c't'heure.

Le petit saint Jean a dit :

— Ta, viens donc avec moi, tu seras mieux ! Moi, i veux m'en aller dans le Paradis.

— Ah, que dit Lansquenet, moi, i n'veux pas y aller encore ! I veux me promener.

— Ah, qu'il dit, quand tu voudras y venir après, o sera trop tard. Moi, i m'y envas ! T'en auras repentir.

Et puis, il a parti, là ; il s'est en allé dans le Paradis.

Le petit Lansquenet s'est promené huit jours. Ah, mais il n'y avait pas moyen de ren trouver à manger ! Il ne pouvait plus ren faire venir dans son oubresac ; l'autre était parti ; il n'avait plus de pouvoir. Quand il a vu ça, il a été à la porte du Paradis.



Il a dit au petit saint Jean :

— Eh ben, ouvre-mou donc la porte, à tout le moins, puisqu'i seus malheureux, qu'entre avec toi !

— Ah, qu'il dit, non, tu ne rentreras point !

— Eh ben, qu'il dit, puisque nous étions si grands amis, ouvre-mou donc la porte un petit bout, me faire voir toujours !

Et puis, l'autre lui a ouvert la porte un petit bout ; et le petit Lansquenet l'a lappée, a jeté son bonnet dedans.

— Eh ben, qu'il lui a dit après, i voudrais ben rentrer avec toi !

— Non, qu'il dit, va-t-en !

— Eh ben, laisse-moi donc aller quri (quérir) mon bonnet !

Le petit saint Jean lui a dit :

— Eh ben, rentre donc quri ton bonnet !

Lansquenet y a été ; et puis, il a sauté ses deux pieds sur son bonnet.

Et puis, le petit saint Jean lui a dit :

— Va-t-en donc de mon Paradis !

— I n' seus pas dans ton Paradis, i seus sur mon bonnet. I y seus, i y demeure !

Et puis, il y a demeuré.

Conté par le père Aužanneau.